Quelle réalité autour des attaques de loups?

Les loups sont de plus en plus nombreux en Valais. Que dit la science du danger d'attaque sur les humains? Une étude récente malmène à la fois les fantasmes de risque zéro et de danger important.

PAR PATRICK FERRARI, ELENGOU VELLISTE

Les cinquante et un loups formellement identifiés en Valais suscitent toujours de vives tensions. \(\text{FMABAR ILLUSTRATION}\)

Cinq loups et un louveteau ont été recensés en 2020 et 2021, tous en Valais. Les cinquante et un loups formellement identifiés en Valais suscitent toujours de vives tensions. \(\text{FMABAR ILLUSTRATION}\)

**Risque «trop faible pour être calculé»...**
Face à cette situation inédite, la question de savoir dans quelle mesure l'animal est une menace pour l'homme apparaît aussi sensible que cruciale dans l'optique d'une régulation éclairée et d'une cohabitation à long terme. Alors, entre la peur insensible et instinctive du grand méchant loup et la croyance naïve ou militante d'un supposé risque zéro face à un grand prédateur, que dit la science des attaques du canidé sur l'homme? Dans l'Union européenne et en Amérique du Nord, où des centaines de millions d'habitants partagent le territoire avec au moins 75 000 loups, le danger n'existe pas mal, même s'il n'est pas trop faible pour être calculé, répond en substance l'Institut norvégien de recherche sur la nature, qui a publié en 2022 une analyse recensant les cas avérés d'attaques en dix-huit ans (personne renversée, grièvement blessée, morde ou tuée par un loup) à l'échelle internationale.

...mais «pas nul»
Entre 2002 et 2020, en faisant le tri parmi une foule de rumeurs et de fausses informations, la recherche a été de près de 900 personnes victimes d'attaques de loup dans le monde. Si on s'intéresse uniquement à l'Amérique du Nord et à l'ensemble du continent européen (l'Urquie et la Russie exceptées, mais y ajoutant l'Irlande), les données et les sources sont les plus fiables. Le compte chuté à 99 attaques dont deux fatales outre-Atlantique. Sur ce panel, l'urquie est le pays le plus touché par la problématique, avec plus de 58 incidents avérés, selon les vérifications effectuées par les scientifiques.
Si on limite la focale à l'Union européenne, au Canada et aux USA, ce nombre tombe à douze attaques (dont deux letaines en Amérique du Nord). En dix-huit ans, dont une seule recensée dans un pays voisin de la Suisse, survenue en juin 2020 en Italie avec un loup au comportement atypique (lilie c.-contre).

**La rage, facteur numéro un**
L'étude n'en reste pas à ces chiffres bruts, elle met également en lumière les circonstances de ces contacts vicieux. Plusieurs facteurs ont ainsi été identifiés comme facilitant ces attaques. Le premier d'entre eux, c'est la rage. Les chercheurs relèvent en effet que 75% des 99 incidents survenus en Occident sont le fait de loups enragés. «Une maladie qui est considérée comme éradiquée en Europe occidentale et centrale, comme en Amérique du Nord», rappelle Fauna Valais, société valaisanne de biologie, dans son bulletin de septembre dernier consacré à cette même étude norvégienne. «Le risque d'attaques par des loups contaminés par cette maladie est par conséquent né de nos jours dans ces régions.»

Raphael Arletat, professeur en biologie de la conservation à l'Université de Berne rappelle que cette maladie reste sous surveillance. «Si la rage devait réapparaître sous nos latitudes, le problème pourrait ressurgir chez nous. Toutefois, sur les 75 cas dans la rage, aucun ne s'est avéré fatal, ce qui relativise même le risque inhérent à la rage.»

Sur le reste des cas recensés, un certain nombre d'attaques sont dites provoquées et induites par un comportement défensif de l'animal attaqué face à une tentative visant le lait ou à l'affrayer pour l'éloigner d'un troupeau. Le solide des incidents en Occident est associé à des loups au comportement intrépide ou peu farouche qui présentent une certaine habitude de l'être humain. Parmi tous les facteurs susceptibles de faciliter une attaque de loup, c'est certainement celui qui nécessite la plus grande attention dans le contexte valaisan et suisse. «Lorsque les loups s'habituent à l'homme, par exemple lorsqu'ils sont nourris, cela peut conduire à des situations dangereuses», explique Ralph Manz, spécialiste de l'espèce au sein de la fondation Kora pour l'écologie des carnivores et la gestion de la faune sauvage. Il existe des exemples de regards nourris qui ont commencé à mordre lorsqu'ils ont refusé de la nourriture. C'est pourquoi il est très important de ne pas nourrir les loups.» Il insiste: «Les attaques de loups non enragés et non provoquées sont extrêmement rares et ont toujours un contexte.»

**L'habitation à l'homme dans le visée**
À partir de quel degré d''acclimatation et de proximité avec les humains un loup «peu farouche» ou «inhabituel» peut-il s'avérer dangereux? Il s'agirait de mieux étudier le comportement de ces animaux pour tenter de définir cette limite, relève Fauna Valais. Mais d'abord, qu'est-ce qu'un comportement atypique chez le loup? Lorsque le grand prédateur to- lère la présence de l'homme à une certaine distance sans s'intéresser à lui, il n'y a aucun problème, indique Ralph Manz. «Le comportement des loups devient en recherche problématique lorsque certains se mettent à roder régulièrement aux alentours d'habitats humains et à exercer leur comportement sur l'homme ou les chiens domestiques. Au lieu de s'éloigner, ils peuvent même s'en approch- er, même en plus, et il est parfois difficile de les effaroucher.»

**La protection, un risque?**
Pour certains, le statut de protection stricte du grand prédateur favorisait le comportement «étriqué» de certains individus. «Nous n'avons pas constaté cela en Suisse ni dans nos pays voisins», assure le spécialiste de l'espèce de la fondation Kora. «Les comportements atypiques et intrépides ne sont pas en l'heure lieu une question de protection, mais sont bien plus liés à l'individu, à son âge et à des zones habitées et à leur comportement sur l'homme ou la chasse.»

Ralph Manz rappelle qu'il est important de signaler chaque observation au garde-faune ou sur le site internet de la fondation Kora. «Cela permet de mieux comprendre pourquoi les clops se tournent à certains endroits et comment les comportements observés. L'animal a toujours une raison de se trouver à un endroit, qu'il s'agisse de rechercher de la nourriture ou de se rendre le plus rapidement possible d'un point A à un point B.»